

E. BLOCHET, *Catalogue des manuscrits persans de la Bibliothèque nationale*, tome 1^{er}. — Paris, 1905; in-8°.

PAR L'UNIVERSITÉ D'OXFORD :

G. H. POPP, *A Handbook of the ordinary Dialect of the Tamil Language*, seventh edition. Part V. — Oxford, 1906; in-8°.

— *A Catechism of Tamil Grammar*, n° 2. — Oxford, 1905, pet. in-8°.

PAR LA « BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE » DE FLORENCE :

Bollettino delle pubblicazioni italiane ricevute per diritto di stampa, num. 62. — Firenze, 1906; in-8°.

PAR LE GOUVERNEMENT INDIEN :

SESHAGIRI SASTRI and M. RANGACHARYA, *A Descriptive Catalogue of Sanskrit Manuscripts in the Government Oriental Manuscripts Library, Madras*, I, 3. — Madras, 1905; in-8°.

PAR L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH, À BEYROUTH :

Al-Muchriq, IX, 3-4. — Beyrouth, 1905; in-8°.

ANNEXE AU PROCÈS-VERBAL.

(Séance du 9 mars 1906.)

UN MOT BASQUE D'ORIGINE BERBÈRE.

Dans de précédentes communications, nous nous sommes efforcé d'établir combien sont rares les cas d'emprunts faits directement par le basque aux idiomes sémitiques (phéni-

cion aussi bien qu'arabe). A peine avons-nous à en relever deux ou trois. Tous les autres, à peu près sans exception aucune, ont eu lieu par l'intermédiaire de l'espagnol.

Moins fréquents encore seraient, sans doute, les emprunts du basque aux dialectes chamitiques, du moins à partir du moyen âge. En voici un pourtant que nous croyons pouvoir signaler.

Dans son grand dictionnaire trilingue (espagnol-basque-latin), Larramendi cite *alkandora* comme désignant une chemise d'homme chez les habitants du Guipuscoa, et cela par opposition à *kamisa*, *kamisea*, ou même en dialecte bas-navarrais, *manthor*, *ra*, qui désigneraient spécialement une chemise de femme.

On ne nous accusera pas, espérons-le, d'une excessive témérité, si nous croyons retrouver dans cet *alkandora* qu'on chercherait vainement à expliquer par le néo-latin, le germanique ou le celtique, simplement le maghrébin *كندورة* ou *قندورة* *gandoura*, *gandour*, et au pluriel *guendal*, cité, à la fois, par M. Marcollin Beaussier (*Dictionnaire pratique arabe-français*, Alger, 1871) et par l'auteur anonyme du *Vocabulaire parlé dans les pays barbaresques* (Paris et Limoges, 1890). Ce terme très usité au Maghreb ne se retrouve point en arabe oriental, encore moins dans la langue classique, ce qui semble bien militer en faveur d'une origine berbère ou kabyle à lui attribuer.

Le *gandour* ou *gandoura*, nous dit M. Beaussier, est « une longue et large blouse sans manche, en laine fine ou étoffe de coton que portent les Maures ». Ajoutons qu'il est généralement de couleur blanche, ce qui le rend d'un emploi plus confortable dans les régions chaudes du Maroc et de l'Algérie.

Les Basques, sans doute, furent frappés de surprise à la vue de ce costume porté par les conquérants musulmans de l'Espagne, presque tous kabyles d'origine, et qui rappelait effectivement assez une chemise. Rien d'étonnant, par suite, à ce qu'ils aient tiré de son nom, celui de leur vêtement

le plus intime. N'est-ce pas pour la même raison que les pirates scandinaves qualifiaient la région barbare de « pays des chemises » ?

En tout cas, le préfixe *al* d'*alkundora*, où nous reconnaissons l'article arabe, démontre clairement que le terme a été transmis aux montagnards pyrénéens par l'intermédiaire de gens dont l'arabe était, pour le moins, devenu l'idiome usuel.

La mutation de la gutturale douce en forte chez les Basques ne doit pas trop nous étonner. Outre que les lois de permutation phonétique ne sont pas toujours très rigoureusement observées dans les termes d'origine étrangère, l'on rencontre quelquefois, bien que d'une façon assez irrégulière, le *y* primitif devenant un *k* ou *kh* en Euskarien. Citons par exemple *kotera* « gouttière ». — *aker, ra* ou *akhor, ra* « bonc », du vieux gaulois *Ago-s*, mais avec l'adjonction d'une finale *er*, somme toute, plutôt euphonique. — *Bekhain, a* « sourcil », litt. « quod super oculum », de *Behi* « oculus » et *gai* « super ». — *dohakabe, a* « malheureux », litt. « sine dono, sine gratia », de *dohain* « donum » et *gabe*, privatif, etc.

Nous n'hésitons pas, malgré la différence de sens, à reconnaître encore ce même mot *gandoura*, dans le *غندور* *gandour* dont parle le *Glossaire des mots espagnols et portugais empruntés à l'arabe* (Dozy et Engelmann, 2^e edit., Paris et Leyde, 1869) et qui devient *gandul* dans certaines provinces de l'Espagne. Inconnu, nous dit-on, aux lexiques de l'arabe savant, il est en vigueur « aussi bien parmi les musulmans du Maroc et d'Égypte que parmi les chrétiens de Malte, de Grenade et de Valence ». Bien que Burton rende *gandour* par « brave », ce substantif revêt d'ordinaire un sens visiblement péjoratif. Il est synonyme de « bellâtre, freluquet » et, par extension « entremetteur, proxénète ». Son féminin *gandoura* possède, du reste, à peu près la même valeur.

Que le nom d'un vêtement ait fini par s'appliquer à une certaine catégorie de personnes, cela ne semble pas difficile à comprendre. Est-ce que sous le premier Empire tout ce qui n'était pas militaire ne se trouvait pas gratifié du titre de

pékin, à cause des étoffes d'origine chinoise dont s'habillaient les civils? Rappelons-nous également les *chapeaux* et les *bonnets*, ces deux partis politiques qui se disputaient le pouvoir en Suède, pendant le cours du XVIII^e siècle.

DE CHARENCEY.

SÉANCE DU 6 AVRIL 1906.

La séance est ouverte à 4 heures et demie sous la présidence de M. BARBIER DE MEYNARD.

Étaient présents :

MM. ALLOTTE DE LA FUÏE, BASMADJIAN, BOURDAIS, BOUVAT, CARRA DE VAUX, J.-B. CHABOT, DE CHARENCEY, COMBE, DEMIAU, DUSSAUD, R. DUVAL, FAÏTLOVITCH, FARJENEL, FEVRET, FINOT, GAUDEPROY-DEMOMBYNES, GRAFFIN, Cl. HUART, ISMAËL HAMET, SYLVAIN LÉVI, ISIDORE LÉVY, W. MARCAIS, REVILLOUT, VINSON, *membres*.

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance du 9 mars 1906; la rédaction en est adoptée.

Sont reçus membres de la Société :

MM. Marcel GUINET, vice-consul, interprète de l'ambassade de France à Constantinople, présenté par MM. Barbier de Meynard et Vilbert.

Georges CŒDES, boulevard de Courcelles, 83, à Paris (VIII^e), présenté par MM. Sylvain Lévi et Finot.

M. CARRA DE VAUX lit une étude sur la littérature arabe chrétienne dans laquelle il passe en revue les différents travaux consacrés à cette littérature, notamment ceux de l'Université catholique de Beyrouth. Il fait ensuite connaître à la